

## Chronique de l'Institut Hongrois à Paris, 1990

Au début de cette année 1990, où la Hongrie a accompli son retour historique dans l'Europe des démocraties, l'Institut Hongrois a présenté une anthologie de la littérature hongroise d'aujourd'hui avec la participation du poète Sándor Csoóri et de l'écrivain Arpád Göncz, venu en tant que Président de l'Union des Ecrivains, et devenu quelques mois plus tard Président de la République.

Prélude d'une saison extrêmement riche. En même temps la remarquable exposition du photographe Péter Korniss sur la Transylvanie attire un public très nombreux, exposition suivie par celle des tableaux de Sigismund Kolos-Váry (1899-1983), un des maîtres de la peinture abstraite contemporaine. Puis Ladislas Racz, hongrois de naissance et vénézuélien par la nationalité, expose à l'Institut ses puissantes images oniriques. Ensuite de nouveau des photos: Paul Almasy, qui aime se nommer photojournaliste, auteur de 325 000 photos en noir et blanc et de 114 000 photos en couleur, présente des images d'une carrière éblouissante, commencée il y a 60 ans.

L'événement de l'automne est l'exposition, placée sous le haut patronage des ministres français et hongrois des Affaires Etrangères, de Pierre Székely, auteur de 95 sculptures monumentales créées entre 1950 et 1990, réparties sur trois continents, dans une dizaine de pays, dans huit capitales. Une exposition audiovisuelle présente les oeuvres ambassadrices de l'art de Székely et quelques sculptures récentes. Székely fera don à l'Institut d'une de celles-ci: l'Oiseau-ombre qui évoque la mémoire de Endre Ady. L'Institut Hongrois accueille ensuite le grand photographe, Lucien Hervé, qui expose ses oeuvres avec celles de trois jeunes artistes, Aljona Frankl, László Lugossy-Lugo et Rodolphe Hervé. La dernière exposition de l'année nous fait découvrir deux artistes venant de la Hongrie du Nord: les tableaux de Péter Földi, personnage marquant de la peinture hongroise contemporaine, tirent leur origine des sculptures de l'art populaire; les statues en fil métallique de Zoltán Csemnitzky témoignent de la réussite exceptionnelle d'une courageuse expérimentation.

Le programme musical permet au public de rencontrer l'éminent violoncelliste, Csaba Onczay, le quatuor Keller (Keller et ses amis remporteront deux mois plus tard le grand prix du concours d'Evian), le quatuor Bartók, une soirée spéciale est consacrée au grand compositeur György Kurtág, qui se produira pour la première fois en compagnie de son fils, György Kurtág Jr., lui aussi compositeur. La série des concerts se poursuit avec la pianiste Klára Körmendi et le clarinetriste László Horváth. Gergely Sárközi jouera Bach, Schumann et Chopin à la guitare, ensuite une grande révélation: une jeune pianiste de 23 ans, Adrienne Krausz fascine les auditeurs. La saison s'achève par la prestation du quatuor Kodály et du trio Csaba.

L'année cinématographique de l'Institut commence avec l'avant-première de *Mon XX<sup>e</sup> siècle* de Ildikó Enyedi, le plus grand succès du cinéma hongrois en 1989-90. Le public est autant séduit par la personnalité de la réalisatrice que par

le film, un des rares longs métrages hongrois distribués dans les salles françaises. Vient le tour du réalisateur Sándor Sára, dont 5 films seront présentés. Il rencontre le public en compagnie de la comédienne Erika Szegedi après la présentation de leur film *L'Épine sous les ongles*, film de 1989 qui préfigurait les changements historiques de l'année suivante. Un cycle est consacré au plus grand acteur de cinéma hongrois, Zoltán Latinovits, dont la mort tragique en 1976 fut ressentie en Hongrie avec la même émotion que celle de Gérard Philipe en France.

Les cinéphiles les plus avertis peuvent être satisfaits par le menu que leur offre la présentation de la Cinémathèque de Budapest: deux films muets des années 1910, l'un est l'oeuvre de celui qui deviendra Sir Alexander Korda; trois courts métrages de Moholy Nagy (saviez-vous que cette grande figure du constructivisme avait tourné des films?); le film-phare d'István Szöts *Les hommes de la montagne* (1942) et un film typique de la période du schématisme, *Le mariage de Catherine* (1950). Le Jeudi-cinéma de l'Institut a proposé également des cycles respectivement consacrés à András Kovács et à Gyula Gazdag. Et, last but not least, un cycle important, celui des films évoquant la révolution hongroise, cycle cinématographique qui s'intègre dans une série d'événements commémoratifs à l'occasion de l'anniversaire d'octobre 1956. Le 24 octobre, une table ronde a réuni des témoins de la révolution sous la présidence de Domokos Kosáry, président de l'Académie des Sciences en Hongrie. Cette soirée de témoignages fut animée par le journaliste Thomas Schreiber qui, en 1956, avait été l'envoyé spécial du Monde à Budapest; y ont participé entre autres le politologue Pierre Kende, l'historien György Litván, l'écrivain Tibor Méray, le philosophe Miklós Vető et l'ambassadeur de Hongrie, János Szávai. Le lendemain Michel Prigent (de l'INALCO) donne une conférence: *De la déstalinisation à la révolution des conseils ouvriers*.

Lors de la dernière réunion du Conseil Ouvrier Central de Budapest l'écrivain István Eörsi fut arrêté. L'auteur vient avec son éditeur le 25 octobre présenter son journal de prison paru sous le titre *Ah! Les bons vieux temps* chez Christian Bourgois. On citera le passage où il décrit un compagnon de cellule: *Avec ses cheveux gris, son port altier, son buste légèrement penché en arrière, son sourire discrètement ironique qui compensait avec bonheur la sévérité de ses lunettes de professeur, et aussi, naturellement, avec ses grandes qualités intellectuelles et morales, il était la négation vivante de l'esprit de la prison...* Il s'agit du futur académicien Kosáry qui est, comme par hasard, dans la salle. La commémoration de la révolution se termine par deux soirées vidéo au cours desquelles sont présentés aux Hongrois vivant à Paris des documents sur les préparatifs et le déroulement des obsèques d'Imre Nagy en 1987.

D'autres périodes historiques ont également été traitées en 1990: le professeur Éva H. Balázs parle de la pensée et de la pratique politiques dans la Hongrie de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, François Fejtő, Charles Kecskeméti et Pierre Kende participent à une table ronde consacrée à la tradition libérale et démocratique en Hongrie (à partir du XIX<sup>e</sup> siècle).

Nous avons commencé notre tour d'horizon par la littérature, revenons-y un instant: au printemps, l'Institut a rendu hommage, à l'occasion de son 70<sup>e</sup> anniversaire, au poète György Somlyó, à l'automne c'est la grande figure de la prose contemporaine, Miklós Mészöly qui vient à la rencontre de notre public et l'on prépare déjà avec André Velter, la grande soirée Szentkuthy. Trois de ses livres sont publiés: *Vers l'unique métaphore*, (José Corti), *En marge de Casanova*, *Renaissance noire* (Phébus). Le nombre des livres hongrois publiés en France augmente, l'on voit paraître par exemple *Voyage autour de mon crâne* de Frigyes Karinthy (Viviane Hami), de *La légende Pendragon* de Antal Szerb (Alinéa). Un beau mouvement est enclenché...

Que dire encore de cette année 1990? L'Institut Hongrois a organisé avec la Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques une semaine du théâtre hongrois où des pièces de Milán Füst, Miklós Hubay, Péter Nádas, György Spiró, György Schwajda et Pál Békés sont lues dans le bel auditorium de la Bibliothèque Nationale et par des acteurs de la Comédie Française et six longs métrages sont présentés. Le théâtre József Katona de Budapest revient à l'Odéon pour remporter un triomphe avec *Platonov* et *Le roi Ubu*, nous présentons des quinzaines du cinéma hongrois à Grenoble et à Strasbourg, et pour couronner l'année, le Festival d'Automne de Paris organise sa programmation autour des musiciens hongrois...

(Pál Pataki)